

ZAGA

RECHERCHES BIBLIOGRAPHIQUES

<u>R. CAGNAT</u>	<u>1883</u>
<u>R. CAGNAT</u>	<u>1901</u>
<u>Le lieutenant HOVART</u>	<u>1908</u>

Auteur: R. CAGNAT

Explorations épigraphiques et archéologiques en Tunisie. Année: 1883

Entre Tabarca et Béja, le pays, fort accidenté et couvert de forêts, ne referme pas, m'a-t-on dit, des ruines importantes. Une seule m'a été signalée: elle s'appelle Henchir ou Ksar-Zaga.

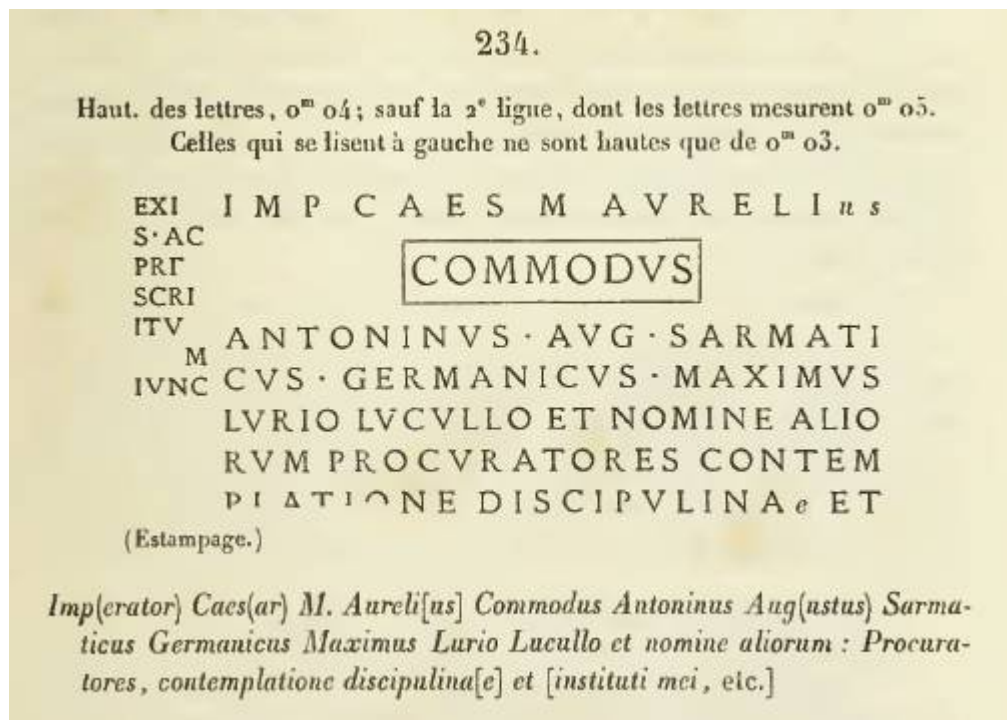
Henchir-Zaga

On y voit les restes de quelques constructions sans importance au milieu desquelles se dresse, sur le point le plus élevé, un château fort qui date de l'époque byzantine (planche XVIII).



La face du monument qui regarde le nord-ouest est seule bien conservée: elle mesure 23 mètres de longueur, elle est percée, au milieu, d'une porte de 1m. 50 de largeur, dont la hauteur jusqu'à la naissance de la voûte est de 3 mètres. Au-dessus de la porte existe une fenêtre de même largeur, en forme de demi-cercle, haute de 80 centimètres; de chaque côté de la porte et à la même hauteur à peu près que celle-ci, il y a deux meurtrières. Les murs sont épais de 1m 56. Les autres faces du fort sont en partie écroulées.

J'ai trouvé parmi les pierres qui formaient le montant gauche de la porte d'entrée l'inscription suivante:



La partie de ce texte qui est encore intacte n'est autre chose que le début d'un décret de Commode dont on a déjà trouvé un exemplaire en Tunisie et que j'ai eu l'occasion d'étudier ailleurs. La seule différence à signaler est que sur cet exemplaire le nom de Commode n'était pas martelé, tandis qu'il a été martelé sur celui-ci, et regravé ensuite après la réhabilitation de ce prince (on distingue encore les traces de la première gravure). On est donc tenté de croire que l'inscription tout entière est une répétition de celle qu'a été rencontrée non loin de Souk-el-Khmis, à l'Henchir Dakhla.

Cependant parmi les groupes de lettres qui existent encore à gauche et qui sont un reste de la colonne précédente, il en est qu'on ne retrouve pas dans l'avant-dernière colonne de la table de l'Henchir Dakhla, notamment EXI et IVNC, non plus que dans le reste de l'inscription; il faut donc supposer ou bien que le texte qui précédait cette répétition du décret de Commode était différent de celui qu'on lit dans la table de l'Henchir Dakhla, ou que les quelques lettres qui existent encore ici faisaient partie des passages de cette dernière hypothèse, car il est évident que dans ce nouvel exemplaire le rescrit impérial est disposé matériellement autrement qu'il ne l'était dans le premier.

S'il en est ainsi et que ce monument ne soit que la reproduction de celui qui était déjà connu, il faut en conclure que l'Henchir Zaga était compris dans le *Saltus Burunitanus*. La distance qui sépare Zaga de l'Henchir Dakhla est environ 30 kilomètres; ce *saltus* aurait donc eu, au moins en longueur, une étendue considérable, ce qui n'est pas en désaccord avec ce que nous savons des *saltus* africains. Autrement il faudrait supposer que le fait qui avait motivé l'envoi d'un rescrit impérial aux colons du *Saltus Burunitanus* s'était aussi produit à l'Henchir Zaga, c'est-à-dire que les *conductores* avaient usé de malversations envers les colons, que ceux-ci en avaient référé à l'empereur comme leurs voisins et que le rescrit envoyé aux premiers, où le nom du *saltus* n'est d'ailleurs pas prononcé, s'appliquait aussi aux seconds; cette supposition, bien que moins vraisemblable, n'est pourtant pas inadmissible.

On peut seulement affirmer, en présence de ce monument, que l'Henchir Zaga faisait partie d'un *saltus* impérial compris dans le *Tractus Karthaginiensis*.

J'ai remarqué aussi une croix grêle tracée par une main inhabile sur une pierre du fort, intérieurement.

Dans le même henchir, on voit des chambres funéraires creusées dans le roc (planche XIX). Les deux plus grandes de celles qui figurent sur ma photographie ont 1m 42 de hauteur sur 1m 70 de largeur et 1m 58 de profondeur: l'ouverture est haute de 66 centimètres et large de 58; elle regarde l'est.



Heliog Dagardén



Ailleurs il n'y a qu'une seule chambre, mais les dimensions n'en sont pas très différentes. Ces tombeaux sont taillés au ciseau dans le rocher avec une très grande régularité, et leur porte est entourée d'un cadre où s'engageait sans doute une dalle destinée à fermer l'ouverture du caveau.

J'ai eu l'occasion de constater la présence de semblables tombeaux sur la route de l'Henchir Zaga à Aïn-Draham, à l'endroit appelé Souk-el-Tnine (le marché du lundi); la montagne située au nord du chêne-liège autour duquel se tient le marché en contient grande quantité: les chambres ont à peu près les mêmes dimensions que celles dont j'ai déjà parlé; la plus élevée que j'ai rencontrée mesure 1m 60 de hauteur; elles ne sont pas toutes orientées. On m'a assuré qu'il y en avait de pareilles du côté de Fernana, et M. le capitaine Vincent a remarqué des tombeaux de cette espèce dans les environs de Béja (Bulletin de l'Académie d'Hippone, n°17, p.98 et aussi Guérin, Voyage archéologique, II, p.36)

Auteur: M.CAGNAT

Source: Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques. Année: 1901

M.CAGNAT rend compte du résultat des recherches archéologiques faites, cette année par MM. les officiers des brigades topographiques de Tunisie et d'Algérie.[...]

Feuille Tunisie

Feuilles du cap Negro et des Nefza.

La région comprise dans lesdites feuilles est constitué au Nord par de vastes dunes vers l'embouchure de l'Oued-Zouara, des falaises escarpées entre le cap Negro et le cap Serrat et une zone de forêts presque impénétrables, surtout dans les vallées de l'Oued-Bélif, de l'Oued-Damous et de l'Oued-Méhibeus. **Cette partie du pays ne présente que peu de traces de colonisation antique et aucune voie n'a pu autrefois suivre le littoral entre Tabarca et Bizerte;** les routes partant de ces deux points devaient contourner la région forestière pour converger plus au Sud vers Béja. Sur la côte, les Phéniciens et les Romains n'ont dû avoir que de rares points de débarquements **utilisés plus tard par les Génois** pour y établir les comptoirs **dont on voit encore les restes au Cap Negro et à Sidi-Mechrig.**

Au Sud de ce rideau de dunes, de falaises et de forêts du littoral, le pays devient moins âpre, moins boisé et plus fertile, aussi les traces de colonisation ancienne s'y rencontrent-elles plus nombreuses et plus importantes. Quelques vestiges, peu apparents d'ailleurs, permettent de supposer que Bizerte et Tabarca se trouvaient en communication directe par une route passant par la vallée de l'Oued-Sedjenane, le col de Sidi-Ahmed-Baleus et les grandes dunes de la rive gauche de l'Oued-Zouara; cette route se détachait donc, d'une part de **la voie**

Bizerte-Béjà, en partie retrouvée lors du levé de **la feuille des Hédil**, d'autre part de **la voie Tabarca-Béjà** dont il a été retrouvé des traces dans **la feuille de Zaouiet-Medien**. De plus, il est probable que le centre antique représenté par les importantes ruines de El-Gasseur devait être en communication, au Nord, avec la mer par l'Oued-Belif, au Sud, avec Béjà par l'Oued-Madene; bien qu'il n'ait pas été rencontré de traces de ces routes, les nombreuses ruines échelonnées dans les vallées de ces deux cours d'eau semblent en jalonner assez exactement les directions générales. Parmi les ruines reconnues, les plus importantes sont les suivantes:

1° El-Gasseur, sur la rive droite de l'Oued-Madene, au Nord des marais de Bou-Lahia, ruines d'un centre industriel fortifié; un fort et plusieurs fortins commandent la vallée dont l'accès devait être beaucoup plus facile du côté de la mer avant l'envahissement de l'Oued-Zouara par les sables. Des scories s'amoncellent en grande quantité aux environs des ruines et semblent indiquer que les Romains y traitaient le minerai de fer très abondant dans toute la région; plusieurs anciennes galeries de mines ont d'ailleurs été retrouvées en divers points;

2° Ras-el-Kasba, centre agricole fortifié situé au milieu d'un bassin d'une grande fertilité, peut-être restes d'un grand domaine impérial;

3° Dans le Djebel-Sidi-Ahmed, plusieurs ruines de grandes exploitations agricoles. **Dans toute la région, on rencontre des chambres funéraires creusées dans le roc** et du même type que celles signalées par M. Cagnat dans les environs de Ksar-Zaga; elles sont surtout nombreuses dans les blocs de grès du versant Nord du Djebel-Meid, ainsi que dans les vallées de l'Oued-Belif et de l'Oued-Damous.

L'île Galite (*Galata* de Pline, de Mela et de l'Itinéraire maritime) présente quelques vestiges antiques. Sur le point le plus élevé de l'île, on remarque les restes d'un poste d'observation; près du village de pêcheurs gisent plusieurs fûts et chapiteaux de colonnes; il existe également une citerne de construction romaine assez mal conservée. Il a été relevé également un grand nombre de chambres funéraires du même type que celles trouvées sur la terre ferme; plusieurs d'entre elles, plus ou moins agrandies, servent d'abris aux habitants actuels de l'île.

[...]

M. CAGNAT, pour compléter ce qui a été dit; à la dernière séance des découvertes des brigades topographiques de Tunisie, lit la note suivante:

« Il m'est arrivé plusieurs fois, au cours de mes explorations en Tunisie, de rencontrer **des tombeaux creusés dans le roc. Je rappellerai seulement ceux qui existent à Henchir-Zaga, non loin de Tabarka et ceux qui avoisinent les ruines de Toukaber et de Chaouach**. La région septentrionale de la Régence en est entièrement remplie. Ce sont des chambres carrées de dimensions assez restreintes - en moyenne, elles mesurent 1m50 dans tous les sens - taillées au ciseau avec une grande régularité dans le flanc des collines. La porte qui s'ouvre sur la face antérieure, généralement à pic des rochers et à des hauteurs très variables, est entourée la plupart du temps d'un cadre creux où s'engageait la dalle destinée à fermer l'ouverture du caveau.

M. le lieutenant Hovart, de la première brigade topographique de Tunisie, en relevant, l'année dernière, la carte du pays, a découvert un grand nombre de caveaux de cette sorte, dont il a fait mention dans un rapport fort intéressant. Parmi toutes ces chambres funéraires, il convient de faire une mention spéciale de celles qui se voient à Henchir-Kef-el-Blida (10 kilomètres environ au Sud-Ouest de Henchir-Zaga). « Ce rocher, dit-il, a environ une centaine de mètres de long sur 20 mètres de large. Il présente une paroi à pic de tous côtés, et est surmonté d'un plateau gazonné formant une plate-forme bien horizontale, sauf vers le milieu où se dressent d'énormes blocs de grès. Quatre de ces blocs ont été aménagés en tombeaux. Le premier se compose de deux caveaux accolés sans communication entre eux. Il n'y a rien de particulier à dire du second. Le troisième, qui comme le précédent, creusé isolément dans un bloc de grès et auquel on parvient difficilement par suite de la hauteur de l'entrée, présente, fait curieux, des traces d'ornementation. Il était difficile de se faire, au premier aspect, une idée bien nette de la nature de cette ornementation; car le caveau est toujours plongé dans une demi-obscurité et les éléments du dessin sont parfois très effacés. Grâce à une observation patiente et attentive, M. le lieutenant Hovart est parvenu à se faire et à nous donner une idée très nette des motifs qui décoraient la tombe. Il a constaté que les angles étaient ornés d'une bordure de peinture rouge de 2 mètres de large environ. Au tiers de la hauteur règne, sur tous les côtés du caveau, une bande composée de losanges accolés. Au-dessous, sur le mur du fond, existait autrefois une peinture dont quelques traces seulement ont été conservées. M. le lieutenant Hovart a reconnu la silhouette d'un homme qui semble nu et qui lève la main gauche dans un geste analogue à celui de l'adoration. Le quatrième bloc de grès est presque dissimulé au milieu d'un fouillis d'autres blocs épais; de plus, par suite d'un bouleversement naturel, l'ouverture en est tournée vers le sol. Cette particularité a protégé la chambre funéraire contre la pluie, le soleil et les visites. Il en résulte que l'intérieur est relativement en bon état de

conservation. La paroi du fond présente, encore à peu près intacte, une peinture fort curieuse. On y voit, en rouge, l'image d'un bateau de guerre à deux rangs de rames. Il est rempli de guerriers armés de la lance et du bouclier. A la poupe est assis le timonier. Debout sur une plate-forme qui domine la proue, un homme tient à la main à la main gauche un bouclier rond et de la main droite une hache à double tranchant qu'il élève en l'air. Devant lui, un homme nu s'élance ou est précipité dans la mer; il porte sur la tête une coiffure singulière. M. le lieutenant Hovart voit dans cette scène la représentation d'un sacrifice humain. Le caveau est, de plus, entouré de bordures parallèles dont M. Hovart a aussi pris un croquis. C'est la première fois qu'on remarque, à l'intérieur d'un de ces caveaux taillés dans le roc, une ornementation, pour en déterminer la date. A ce titre, la découverte de M. le lieutenant Hovart méritait d'être signalée sans retard.

Auteur: Le lieutenant HOVART

NOTE SUR LES RUINES DU CHATEAU BYZANTIN D'HENCHIR-ZAGA

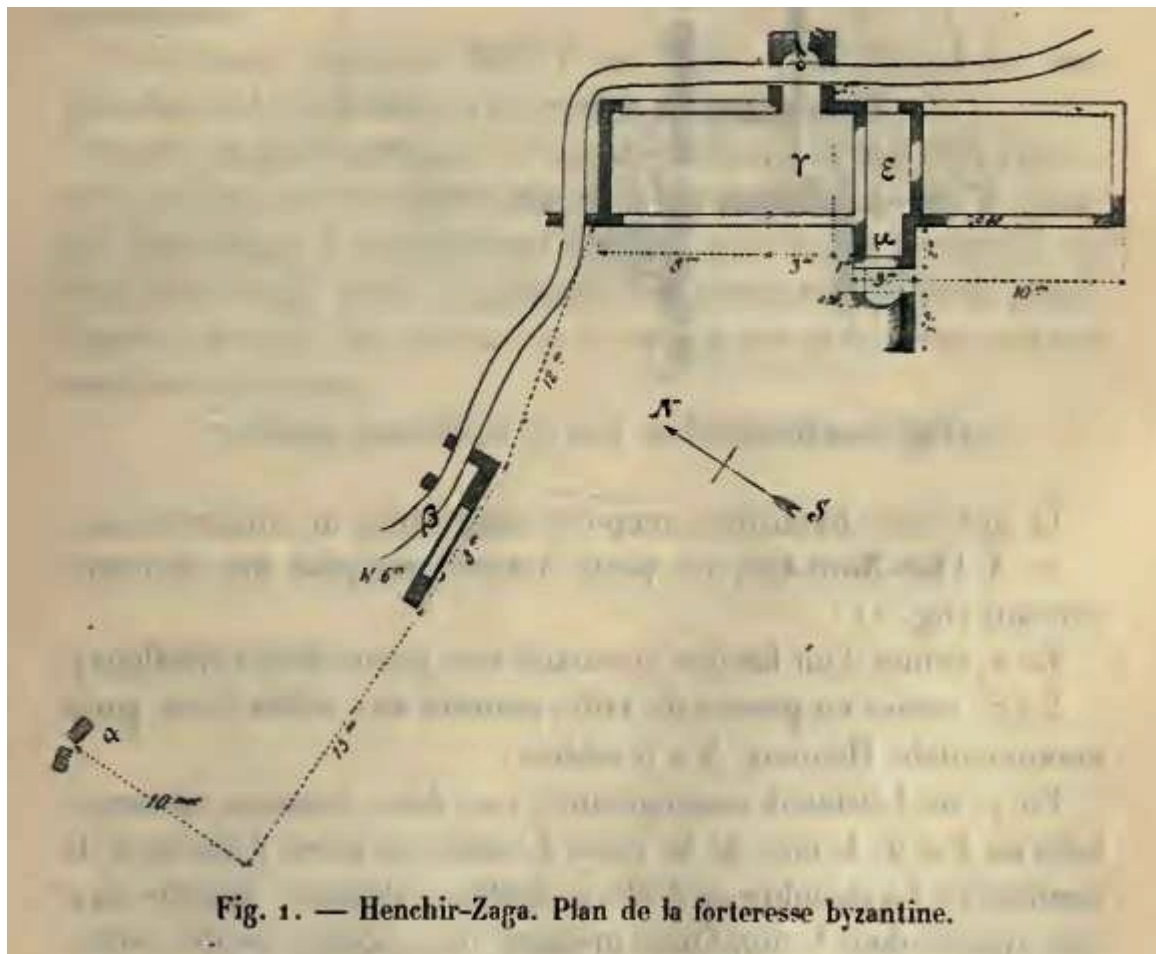
Source: Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques. Année: 1908

Au pied de la falaise abrupte qui termine au Nord le plateau du Djebel-ez-Zouza, s'élève un monticule isolé, sur lequel se dresse la ruine de Ksar-Zaga. A l'Est du monticule, une source très abondante et très calcaire a formé des dépôts qui ont constitué des étages superposés, où l'on rencontre trois séries de tombeaux phéniciens. Au nord-Est, sur le passage de l'eau de la source se trouve une dépendance fortifiée de Ksar-Zaga.

Enfin, en plusieurs points, des pierres de formes particulières ont été trouvées et semblent être les témoins d'un établissement agricole romain, antérieur à Ksar-Zaga.

La forteresse byzantine comporte deux séries de constructions:

1° A l'Est-Nord-Est, un poste avancé, composé des éléments suivants (**figure 1**):



En α , ruines d'un bastion circulaire avec meurtrières (moellons);

En β , ruines en pierres de taille pouvant être celles d'une porte monumentale. Hauteur: 5 à 6 mètres;

